

Le théâtre dans son assiette

Pour la deuxième saison, sept salles de Suisse romande associent plaisirs du lunch et de la scène.

Au menu, ces jours, Martine Corbat dans «Inventaires», un plat doux-amer

Par Marie-Pierre Genecand

Un couple en tête-à-tête, qui tient à son intimité. Une poignée de copines qui portent leur soixantaine avec fierté. Une famille, le père, la mère et la jeune fille. Une bande de collègues, six personnes à table. Des professionnels, concentrés. Et du public, de tous les âges, de tous les horizons, ravi de satisfaire son palais en même temps que son imaginaire et sa sensibilité. Midi, théâtre!, opération romande qui réunit sept salles et entame sa deuxième saison, a la bonne idée de rassembler les plaisirs du lunch et de la scène. Dépaysement de mi-journée qui fait tourner la tête. Et chavirer les cœurs dans le cas d'*Inventaires*, menu imaginé par la comédienne Martine Corbat sur une partition de Philippe Minyana et servi mercredi dernier, au Théâtre du Grütli, à Genève. Le solo a ensuite pris la pause de midi, jeudi, à Yverdon, hier à Vevey. La semaine prochaine, on peut le savourer à Delémont, Bienne, Villars-sur-Glâne et Sion.

C'est l'histoire d'Angèle Rougeot. Le parcours doux-amer d'une ouvrière. Sa fuite de Paris en 1940, son émoi dans la luzerne avec un soldat qu'elle croit être Georges Guétary, sa mère plus que sévère, son mari, Abel, qu'elle aime un peu, son amant, Marcel, qu'elle aime beaucoup. «Avec Marcel, ajusteur-tourneur aux belles mains, j'ai eu du plaisir», dit Angèle sans rougir. Elle ne rougit pas, Martine Corbat, car son interprétation

de cette fille d'en bas est tout sauf fleur bleue. Pour réaliser ce solo dans le cadre de Midi, théâtre!, la comédienne jurassienne s'est associée le talent de deux artistes gratinés. Au son, le percussionniste et guitariste Julien Israelian compose un patchwork où les valse musette d'après-guerre voisinent avec le bruit des bombes et les standards de Dalida. Le musicien est en

Un jeu expressif, expressionniste, louchant du côté du clown ou du mime

scène, sur un podium exactement, et toutes les saveurs sont les bienvenues. Même discours inventif du côté de l'image, décor et costume réunis, confiés à Muriel Décaillet. Loin des tissus soyeux, la plasticienne romande, connue pour ses œuvres à base de laine, travaille ici avec des bas nylon qu'elle bourre de ouate synthétique pour confectionner une robe spectaculaire dont la surface boudinée évoque aussi bien les galets des plages que les bubons d'une épidémie inconnue. De quoi muscler le jeu de la comédienne qui ne manque déjà pas de nerf.

Souvenez-vous, il y a deux ans, public et critique ont applaudi Martine Corbat dans *Z. forfait illi-*



MURIEL DÉCAILLET

mité. Bel hommage à Zouc, l'indomptable humoriste originaire de Saignelégier, et bel hommage aussi au Jura, celui d'avant, de la libération, à cette joie presque sauvage de «virer les Bernois». Dans ce solo, la comédienne prouvait son tempérament en évitant le piège du larmoyant. Plutôt que pleurer la Zouc d'hier, Martine Corbat puisait chez son modèle cette même ma-

nière, à la fois directe et déchirante, d'évoquer sa vie, ses bourrasques contraires, ses mistral gagnants (LT du 04.10.2012).

Cette fougue rebelle, on la retrouve dans *Inventaires*, le spectacle livré sur le coup de midi. Lorsqu'elle évoque les sourcils levés d'Angèle Rougeot, un tic que l'ouvrière, son héroïne, a cultivé pour ressembler aux stars d'Hol-

lywood juste avant le baiser, Martine Corbat semble accrocher pour de bon ses sourcils au sommet de son front. On appelle ça un jeu expressif, même expressionniste, louchant du côté du clown ou du mime. Et parfaitement en phase avec la robe de Muriel Décaillet qui préfère les reliefs tourmentés à la simplicité. Menu trop lourd pour midi? Non, car la comédienne sait

Martine Corbat interprète l'ouvrière Angèle Rougeot.

La robe, conçue par la plasticienne Muriel Décaillet, est formée de bas nylon bourrés de ouate synthétique. ARCHIVES

aussi être chaleureuse, lorsqu'elle annonce le pot-au-feu ou chante «Mon amant de Saint-Jean». Et on est d'autant plus touché par ces accents de sincérité qu'ils avancent masqués...

Constat réjouissant. Ce n'est pas parce qu'elles partagent l'affiche avec un plat du jour que les six créations réparties sur la saison sont des demi-portions. Impression confirmée par les noms des artistes qui, outre Martine Corbat, alimentent cette proposition: Pierre Mifsud et Fred Mudry, qui ont déjà sévi en novembre, Hélène Cattin et Sandra Gaudin, à découvrir en février, ou encore Antoine Jaccoud, dont le texte *Röstigraben* sera servi en mars. Chaque spectacle parcourt en deux semaines les sept lieux associés à l'opération. On peut les voir au Grütli, à Genève, au Reflet-Théâtre à Vevey, au Palace à Bienne, au Théâtre de Valère, à Sion, au Théâtre Benno Besson, à Yverdon, à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne, et au Forum Saint-Georges, à Delémont. Il faut débourser autour des 30 francs pour déguster ce lunch particulier imaginé l'an dernier par Gwenaëlle Lelièvre, administratrice de compagnie, sur le modèle des concerts sandwiches destinés aux amateurs de musique classique. Une somme aisée à digérer vu le plaisir ressenti au Grütli.

Inventaires, jusqu'au 12 déc., à Delémont, Bienne, Villars-sur-Glâne, Sion. A midi. Infos sur www.miditheatre.ch

PUBLICITÉ

OSR
ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

DOMINGO HINDOYAN
DIRECTION

FRANCESCO PIEMONTESI
PIANO

Félix Mendelssohn
Sonata d'une nuit d'été, ouverture op. 21

Antonín Dvořák
Concerto pour piano et orchestre en sol mineur op. 33

Félix Mendelssohn
Symphonie N° 3 en la mineur op. 56, dite "Écossaise"

10.12.2014, 20H
VICTORIA HALL, GENÈVE

WWW.OSR.CH
022 807 00 00

Mécène Coproduction Partenaire média Avec le soutien de



Photo © Jas Sansi

Sokolov, pianiste de l'extrême

Le grand interprète a donné, jeudi soir à Genève, un récital de trois heures qui a mis le public en transe

On ne sait plus ce qui, des cinquante minutes de bis ou de la singularité du jeu de Grigory Sokolov, fascine le plus. Au sortir de son concert au Victoria Hall, jeudi soir, l'assistance se trouvait aussi fourbue par la longueur du récital que par l'attention soutenue réclamée à chaque note par le pianiste, et la passion déchaînée par ses interprétations.

Il y a quelque chose de déconcertant chez le musicien. Il aborde les partitions comme une exploration musicale au long cours, et une recherche constante des limites sonores. Son rapport aux œuvres semble concentré sur l'effet plus que le sens, le style, l'histoire ou la portée. Et replié sur lui-même.

Le grand Russe joue à la première personne du singulier. Hors du monde avec son piano. Son confident et partenaire, pour lequel il déploie une affection sans fond. Autour d'eux, la nuit.

Au bord du chemin

Les moyens phénoménaux et l'approche des partitions, dans l'infime douceur de la texture comme dans la souveraineté narrative et la puissance digitale, autorisent tout. L'homme à la couronne blanche ne se prive pas d'aller au bout des vibrations et du silence, en véritable soliste de l'extrême. Quitte à parfois perdre une part du lien avec son public, saisi par son toucher miraculeux, ses lectures démesurées ou sa folle liberté, mais quelquefois lâché au bord d'un chemin trop personnel.

Le programme, hyperclassique, prend évidemment sa source dans Bach. Il n'y a pourtant rien de moins évident que ce Bach-là. A la fois romantisée dans des rubatos, un jeu de pédale et des nuances profondément lyriques, la *1re Partita* se voit baroquisée par des ornements ajoutés, ou dé-

ployées comme des rubans. A la lisière du maniérisme. On est loin de la simplicité droite de Lipatti ou Perahia, comme de la clarté désincarnée de Gould.

Les lignes mélodiques, les phrases et l'articulation sont définis au milligramme. Les doigts chantent délicatement en choral sur un legato de velours ou libèrent des perles fines comme une pluie légère irriguant peu à peu l'œuvre. La lenteur comme point d'appui, pour que chaque note trouve sa place, sa couleur et son ton.

Dans la *7e Sonate* de Beethoven, Sokolov évolue en maître. Le texte minutieusement éclairé de l'intérieur. Quelques duretés ou saturations dans les nuances fortes ne perturbent pas le somptueux Largo immergé dans des noirceurs profondes. Et la *3e Sonate* de Chopin, attaquée de façon héroïque, s'achève dans une course rageuse après des échos d'un autre monde. Que dire de plus? Après deux *Intermezzos* et un *Klavierstück* de Schubert, deux *Mazurkas* de Chopin et une valse de Griboïedov en bis, on ne peut que rester muet...

Sylvie Bonier

Panorama

Littérature

Un inédit de Céline à l'ONU

Quelques feuillets inédits de Louis-Ferdinand Céline ont été retrouvés dans des archives à l'ONU à Genève. C'est le Genevois Alexandre Junod qui a trouvé le début d'un article médical écrit par Céline en 1924, explique la *Tribune de Genève*. Céline, alors âgé de 30 ans, médecin, a travaillé à Genève, à la section hygiène de la Société des Nations, jusqu'en 1927. (LT)

Cinéma

Cachets des stars plafonnés

Les réactions fusent en France à la suite de la décision prise par le Centre national du cinéma d'encadrer les cachets des stars. Désormais, le centre soutiendra les films français en fonction du montant des rémunérations des acteurs, réalisateurs et scénaristes. (LT)

Nomination au FIFDH

Isabelle Gattiker a été nommée directrice générale du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH), à Genève. L'actuelle directrice adjointe du FIFDH succédera dès janvier 2015 à Léo Kaneman. (LT)